

Mémoire

Présenté à
la Commission sur l'avenir de l'agriculture
et de l'agroalimentaire québécois

par
Andrée Carignan

mars 2007

Nous fonctionnons toujours, pour tout ce qui touche l'alimentation, entre autres choses, selon un modèle mis en place après et grâce aux deux guerres mondiales et à la charmante crise économique qui a servi de pause entre les deux, sans parler de toutes les autres guerres qui ont suivi la parade.

Tout ayant été détruit et oublié, des populations entières ravagées et traumatisées, plus rien ne pouvait faire obstacle au nouveau système apporté par les Sauveurs... L'implantation massive de la publicité, de la cigarette, des boîtes de conserve, des liqueurs douces, des produits chimiques de toutes sortes pour le nettoyage, le lavage, l'agriculture, l'alimentation et la médecine, l'automobile bruyante, puante et envahissante, les camions puis des vanes de plus en plus grosses et nombreuses, le démantèlement des tramways et du transport ferroviaire et maritime, les déversements industriels dans les cours d'eau propre, l'élégant emballage plastique, le réarmement à outrance, même l'industrie nucléaire, tout fut perçu par la plupart des gens comme une libération et un progrès. D'ailleurs, le mot « progrès » fut utilisé comme le mot de la fin dans toute discussion: « On n'arrête pas le Progrès » a été la phrase à la mode pendant longtemps, comme si le progrès en question n'était en aucune façon discutable.

Les quelques voix courageuses mais discordantes qui ont commencé à s'élever ici et là dans le « Monde merveilleux de Disney » furent combattues avec la plus belle énergie, tournées en dérision ou simplement ignorées. Tenez-vous-le pour dit: « On n'arrête pas le Progrès! »

Déjà, dans un Time-Life de 1962, LES PÔLES, il est écrit:

« Un autre facteur a peut-être accéléré cette poussée: le réchauffement de la Terre, commencé il y a quatre-vingt-cinq ans environ. Un changement lent mais certain s'est produit au cours des dernières décennies: une augmentation de près de 2 degrés dans la température moyenne en Norvège depuis 1930; une régression importante de presque tous les glaciers du monde; une plus grande nébulosité de l'atmosphère, une amélioration sensible des conditions de navigation en mer Arctique et bien d'autres phénomènes encore. »

« S'agit-il d'un réchauffement temporaire ou durable? On n'en sait rien pour le moment. Mais comme le dit le Canadien J. Tuzo Wilson, Président de l'Union Géophysique et Géodésique Internationale: *« Si ce réchauffement continue pendant encore un demi-siècle, les résultats seront spectaculaires. »*

Puis dans « La danse avec le Diable », Gunther Schwab écrit dès 1968:

« - Les cheminées de Manchester évacuent chaque jour dix millions de mètres cubes de gaz carbonique dans l'atmosphère. En supposant que nous en restions au stade actuel de l'industrialisation, dans cent ans, l'air respirable contiendrait deux fois plus de gaz carbonique qu'à l'heure actuelle.

- Et qu'attendez-vous de cette évolution? demanda Sten.

- La mort de diverses espèces de plantes importantes pour l'existence humaine. La maladie et la mort pour hommes et bêtes, une diminution des récoltes, un amoindrissement de la qualité des aliments. *De plus, le gaz carbonique de l'atmosphère emmagasine et retient la chaleur irradiée par la Terre. Ce qui conduit à un*

adoucissement des climats avec pour conséquence une fonte des glaces polaires et, corrélativement, une élévation du niveau des mers, capable d'entraîner la submersion de certains continents. Aujourd'hui, la calotte glaciaire des pôles terrestres recule déjà annuellement de soixante centimètres.»

Dans *La Météorologie* de Larousse, 1968, nous lisons:

«On reconnaît moins facilement la manière dont l'homme lui-même, inconsciemment, influence le temps. La modification constante de la surface terrestre, l'abattage des forêts, au profit des cultures, la construction de villes et d'ensembles urbains, ont entraîné des changements dans les caractéristiques des plus basses couches de l'atmosphère. La plupart des zones urbaines, par exemple, construisent leurs propres climats, qui sont très différents de ceux de la campagne environnante. La température, la pollution, la nébulosité et même les quantités de pluie, tendent à augmenter dans les villes. De plus on a mené depuis la Seconde Guerre mondiale des essais délibérés pour modifier le temps dans certaines régions, ils n'ont connu jusqu'ici qu'un succès assez limité.» (pp 141-142)

«Après tout, il y a déjà eu modification involontaire de certaines caractéristiques atmosphériques sur une très grande échelle. Par exemple, l'augmentation de l'anhydride carbonique dans l'atmosphère de l'hémisphère nord de 290 parties par million avant 1900, à 330 parties par million aujourd'hui, et la légère augmentation qui en a résulté pour la température d'ensemble du globe, sont dues largement à la combustion des carburants fossiles durant cette période. De la même manière, la croissance spectaculaire des zones urbaines a conduit à une aggravation de la pollution de l'air et du problème du smog. Ce sont là probablement les exemples les plus importants de l'influence inconsciente de l'homme sur les processus atmosphériques, parce qu'ils correspondent tous deux à des effets immédiats ou à long terme sur sa santé.» (pp 9-10)

« Le smog exerce de lourdes contraintes respiratoires et circulatoires sur le corps humain: ces contraintes peuvent être suffisamment graves pour causer la mort par défaillance cardiaque, chez ceux qui souffrent déjà d'un tel mal. Il est certain que, au cours du smog de Londres de décembre 1952, 4000 décès ont été provoqués principalement par la forte concentration de SO₂ et de fumée dans l'atmosphère. De telles concentrations extrêmes sont heureusement rares, mais cet exemple-limite montre que la teneur de l'air en aérosols peut affecter, de façon notable, la santé et le confort.» (p. 14)

Cela veut dire que la chose ne pouvait être ignorée de certains milieux décisionnels depuis au moins 45 ans et que même si cette pollution augmente et s'accumule sans cesse, rien ne change ...«Business as usual! »

Il faut placer le sujet dans le contexte général actuel afin de réaliser que nous avons tout à fait le droit et même la responsabilité de trouver nos réponses pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement et que ces réponses doivent être innovatrices, profondes et globales, appuyées par un budget transmué (et non pas obligatoirement augmenté) en conséquence.

Que pour redresser une situation rendue dans la zone «alerte orange», il faudra être prêts, comme en temps de guerre, à remettre les priorités à la bonne place, quitte à refuser les directions qu'on veut sciemment nous faire prendre contre notre propre intérêt. Qu'il faudra bouleverser l'ordre établi puisque c'est celui-là même qui nous a mené là où nous sommes rendus, au risque d'offenser les imbéciles. Il est grand temps de se réveiller et de se prendre en main. Heureusement, ceux qui voyaient le danger ont pris la peine d'informer la population étant donné que les décideurs et les grosses compagnies faisaient la sourde oreille. Un énorme travail d'information a déjà été accompli ainsi que de nombreuses initiatives personnelles heureuses et qui ont fait leurs preuves quand on voit les réalisations accomplies en agriculture biologique, alimentation naturelle, médecines douces, construction, isolation, recyclage, environnement, dans tous les domaines finalement et toujours à peu de frais. De précieux livres ont été écrits et de magnifiques émissions à la télévision ont déjà éveillé les consciences depuis de nombreuses années et ce, dans tous les milieux. La création de cette Commission en est d'ailleurs l'aboutissement logique. En fait, des solutions sont déjà trouvées mais ne sont appliquées qu'à petite échelle...

Maintenant, reste à savoir si nous nous donnerons les moyens financiers pour redresser sérieusement la situation. Je crois qu'il convient en premier lieu d'examiner cet aspect de la question.

En effet, pour parvenir à des résultats probants, il faut logiquement ralentir ce cercle vicieux de gaspillage en tout genre pour réussir à l'arrêter afin de pouvoir lui envoyer une impulsion contraire assez énergique pour donner un élan de départ à un cercle vertueux et profitable pour tous qui tournera ensuite de lui-même pour l'éternité si nous le voulons assez.

Afin de pouvoir faire effectuer un grand virage à notre Titanic dans un délai assez court, tous les projets, coûteux et discutables, comme la construction de pas un, mais deux mégas hôpitaux centralisés à Montréal, (oublions définitivement les régions) mériteraient bien d'être mis sur la glace jusqu'à ce que nous soyons tous collectivement hors de danger. Ne serait-il pas prudent d'investir de plus modestes sommes dans la prévention des maladies, utile à tous, que de se retrouver sans environnement viable avec une population découragée, malade et endettée pour des générations à venir pour un projet qui demanderait une économie solide, seulement pour le faire fonctionner?

D'ailleurs, nous n'aurions pas tant besoin d'hôpitaux si nos responsables de la santé publique avaient agi comme de braves pompiers plus préoccupés à sauver des vies par la prévention que d'augmenter leur fortune personnelle grâce à leur criminelle manipulation des faits et à leur indifférence face à la détresse et à la souffrance des autres. Ils se fatiguent pourtant beaucoup à combattre les médecines douces qui semblent à leurs yeux, être le plus grand des dangers pour la population qu'ils prétendent protéger! Toutes les méthodes de guérison autres que les leurs mériteraient

le bûcher si c'était encore possible. On croit revivre l'Inquisition en lisant «La Mafia médicale» de l'admirable docteur Guylaine Lanctôt ainsi que le procès que lui ont fait subir le Collège des Médecins pour avoir dévoilé leurs gros secrets plutôt que de saisir l'occasion pour procéder à un bon nettoyage. «Le Procès de La Mafia médicale» de Joachim Schafer nous fait voir encore plus profondément à quel point ce milieu est irrémédiablement malsain . Et notre gouvernement actuel veut en plus leur accorder des *Milliards* que nous n'avons même pas dans nos coffres pour un énorme bâtiment encore vide plutôt que de commencer à corriger leurs erreurs.

Il serait fort utile à cette Commission d'inclure dans ses travaux les œuvres de Gunther Schwab qui sa vie durant a recueilli la documentation nécessaire pour ses trois livres qui ont été immédiatement traduits en plusieurs langues:

La danse avec le Diable (1968)

La cuisine du Diable et Les dernières cartes du Diable

La logique est irréfutable, tout se tient, les faits sont là. Si ces livres étaient portés à la connaissance de la population et des gouvernants, je crois que les changements à apporter soulèveraient bien peu d'opposition. Ils aideraient aussi à changer des lois nuisibles et à adopter de nouvelles lois pour interdire la plupart des produits chimiques dans l'alimentation et en agriculture et ailleurs qui. Gunther Schwab l'a magistralement démontré, attaquent tout ce qui est Vie sur la Terre.

Il n'y a pas qu'eux qui veulent se goinfrer dans nos impôts payés par nous: il faut compter aussi avec l'avenir de la recherche spatiale qui n'a besoin pour commencer que de 104 milliards de dollars d'ici 2020 pour s'envoyer en l'air, si j'ose dire, dans la station spatiale internationale, dont nous avons eu droit récemment à une page fort divertissante sur les aventures sentimentales qui s'y déroulent.

Bien sûr, si l'on en croit notre très allumée Julie Payette, (il fallait voir son regard), astronaute en chef de l'agence canadienne, qui passait à «Y va y avoir du sport», le 24 septembre 2006, il s'agit de «poursuivre la conquête de l'espace pour la puissance, non, mais conquête pour l'exploration et l'utilisation pacifique de l'espace *absolue*». Allez donc vérifier! D'après notre héroïne nationale, «c'est dans l'être humain, même chez le bébé qui doit aller voir derrière la porte, d'aller au bout de la frontière», mais dans l'espace, jusqu'où pourrons-nous la suivre?

Et selon sa comparse, dénommée Catherine Folle, communicatrice scientifique, cette somme, sans doute un premier versement, sera :

«...pour la recherche scientifique de pointe, vitale pour la bonne santé mentale des êtres humains et pour nourrir l'esprit, le désir de découverte et d'exploration qui est essentielle chez l'être humain. D'ailleurs, j'irais même plus loin, la quête de sens, d'absolu, au moment où nous fermons les portes des églises, n'est-il pas bon d'ouvrir les portes du cosmos, une nouvelle forme de cathédrale... J'irais même plus loin... Combien de pilules, d'antidépresseurs n'avons-nous économisés grâce à la conquête spatiale? Cela fait rêver les jeunes...»

On se questionnait ce soir-là sur la pertinence des vols habités, très onéreux en comparaison des sondes spatiales qui peuvent faire le boulot à bien meilleur prix.

On suspecte aussi que nos impôts profitent surtout aux grosses compagnies qui négligent la surveillance des changements climatiques pour installer leur complexe militaro-industriel à notre insu. En plus de nous mettre d'épaisses dettes sur le dos, que nos enfants et les enfants de nos enfants devront honorer, il est question maintenant de s'endetter plusieurs budgets annuels à l'avance, ce qui semble déjà décidé dans les hauts lieux de la finance. La vigilance s'impose.

Il faudra déterminer ce qui compte vraiment pour nous, les contribuables et comment nous voulons gérer *notre* argent, si durement gagné pour la plupart d'entre nous.

L'économie mondiale est en surchauffe et asséchante pour la base mais heureusement elle réussit à produire son lot annuel de nouveaux milliardaires faisant fonctionner l'économie de plus belle et qui se feront construire plusieurs palaces de par le monde et dans leur temps libre, iront passer des soirées folles à Las Vegas. Tout leur est permis et ils achèteront le silence et la complicité au besoin. Ils voudront voir la Terre de l'espace et trouveront que pour une vingtaine de millions, ça valait le coup.

Ils partiront une fondation qui ne règlera rien pour sauver de l'impôt, se procurer une publicité gratuite et passer pour des bienfaiteurs de l'humanité alors que leur fortune grossit pendant leur sommeil de rêve... Pendant ce temps, nos richesses naturelles sont pillées, le fruit de nos efforts va en armements de toutes sortes pour défendre leurs intérêts contre d'éventuelles attaques ou pour détruire nos semblables tout en polluant le plus possible. Tout se meure sur la Terre grâce à la civilisation occidentale qui est maintenant en train de s'exporter dans des pays antiques « sous-développés » chez lesquels on crée des besoins dont ils s'étaient bien passés depuis des milliers d'années. Ceux qui ne sont pas fiers de cet état de choses et refusent de se conformer sont automatiquement étiquetés et pénalisés pour le reste de leur vie. Tout le monde est malheureux, tam ti dili dilam, tout le monde est malheureux tout le temps, tout le temps...

Comment combattre la grosse finance et avec quoi? Tout le monde est enchaîné par son emploi, sa famille ou sa santé... On manque de temps, on s'est fait corrompre quelque part dans son parcours, on a son petit vice caché, on est endetté, aux études, dépressif, ignorant, on ne sait pas quoi faire sans moyens, on est gêné de prendre la parole, pas habitué, pas de plan précis, on est pris dans le courant, on veut bien paraître, on veut se tailler une place au soleil, on veut souffler, on veut vivre.

On est des millions à se sentir impuissants, qui ne peuvent agir d'un commun accord en même temps quand ça serait le temps. On est des millions de bonnes volontés qui ne savent pas par où commencer tellement il y aurait à faire. On est des millions qui peinent à continuer pour continuer, désabusés. On est la majorité qui voudrait bien faire mais qui dépriment de ne pouvoir dégager leur belle énergie des contraintes et des pièges de l'american way of life.

Voter, c'est bien beau, vive la démocratie, mais désolé, George W. Bush n'a jamais gagné les élections contre Al Gore qui avait tout ce qu'il fallait pour commencer à redresser la situation. Le big money a payé pour la présidence et la dollocratie a étouffé la démocratie...

Nous sommes prisonniers. Mais... il suffit parfois d'une seule personne qui ait une idée de génie pour trouver la manière de nous sortir du piège et de nous rallier... Cet homme existe, il a même déjà fait partie du gouvernement . il détient une maîtrise en administration et il avait déjà expliqué son plan dans un livre mais cela dérangeait trop et « on » l'a vite remis aux oubliettes... Il serait peut-être devenu séant de le dépoussiérer et de lui faire maintenant une place sous les projecteurs.

Je veux parler de LA JUSTE INÉGALITÉ de Robert Dutil, qui s'énonce ainsi:

« Que préférez-vous? Une fausse égalité ou une juste inégalité?

La juste inégalité: une réflexion visant l'instauration d'un capitalisme à visage humain, d'une démocratie sans démagogie et d'une sécurité dans la dignité.»

L'instauration d'un revenu minimum garanti pour tous pourrait avantageusement remplacer l'aide sociale, le chômage, les pensions de vieillesse, les prêts... Grâce à cette répartition plus équitable de la richesse, il pourrait se libérer une somme colossale de temps et d'énergie chez des millions de personnes qui permettrait à la société de se rééquilibrer, se régénérer et s'occuper de ses problèmes les plus pressants.

En effet, avec un revenu minimum garanti inconditionnel, le stress, la tension et l'insécurité qui nous guettent tous baisseraient aussitôt considérablement et par le fait même augmenterait la vitalité, la joie de vivre et la santé de tous, le temps ainsi libéré pourrait servir à se reposer et se soigner avant de tomber malade et d'être à charge pour la société.

Puis la forme revenue, les gens pourraient s'adonner à des activités non payantes en argent directement mais qui en sauve ou en crée : jardinage, compostage, études et développement personnel, entraide, bénévolat, réparations à la maison, entretien de l'auto, garde d'enfants, réunions, corvées d'entraide, sport, voyages... Une main-d'oeuvre serait facilement disponible sur les fermes. Bref, tout le monde y trouverait son compte, pourrait retrouver sa dignité et n'aurait plus besoin de se justifier ou de quémander son assurance-emploi ou de l'aide sociale.

C'est un filet de sécurité qui existerait pour tout le monde puisque les plus nantis auraient une déduction d'impôt, ils n'auraient plus à faire autant la charité à plein de monde puisque tous auraient le nécessaire .Ce qui serait bien plus rentable en temps et en argent que le système économique actuel. De plus, combien de personnes, devant le manque à gagner cyclique, tombent dans le découragement, la prostitution, la drogue et l'alcool, le vol, la fraude, la corruption pour ne plus avoir la force de s'en sortir par la suite? Les petits problèmes passagers n'auraient plus la voie libre pour devenir de gros problèmes chroniques.

Voici l'auteur qui va expliquer lui-même son projet qui mérite ici toute notre attention: (voir annexe 1, pp 127 à 185)

Un autre moyen de financer les changements à opérer dans notre société si nous voulons traverser la crise annoncée serait, à mon humble avis de reconsidérer la façon de fonctionner de Loto-Québec.

En effet, je n'ai jamais compris l'avantage de faire gagner plusieurs millions à une seule personne (parfois un groupe qui s'est formé), qui pourra prendre sa retraite et qui ne lui restera plus qu'à gérer son argent en banque et à faire des jaloux.

Pourquoi ne pas faire gagner plusieurs montants de quelques milliers de dollars, ce qui permettrait à nombre de personnes d'améliorer leur sort, de rénover, partir un projet qu'ils ont à coeur, payer ses études, rehausser son niveau de vie et demeurer dans la vie active. Est-ce donc le paradis terrestre d'être millionnaire? On crée de toutes pièces par la publicité une aspiration à le devenir qui ne pourra jamais être assouvie. Il serait bien plus sain pour la communauté québécoise je crois, de faire gagner par exemple \$10.000 à 1000 personnes et ce régulièrement, que de faire gagner \$10 millions à une seule personne. Et faire gagner des billets gratuits qui n'ont aucune chance de gagner quoi que ce soit, désolée mais cela tombe carrément dans l'illégalité. Mais une société d'État peut se le permettre en toute impunité.

Maintenant que nous avons en théorie dégagé une marge de manoeuvre, la prochaine étape logique serait de réviser certaines lois comme celle en particulier sur le zonage agricole.

Son but était peut-être bien intentionné mais la cible a été ratée pour le monde agricole. J'espère qu'ils seront nombreux à s'en plaindre car cette loi ôte le sentiment de liberté qui fait que les gens de la campagne aiment tant y demeurer. Ils ne sont plus maîtres chez eux bien que leur présence soit nécessaire pour occuper le territoire. Leurs enfants préfèrent partir pour la ville que de faire face à toutes les contraintes à traverser avant de pouvoir faire quoi que ce soit.

Les grosses compagnies ont l'argent, le temps et ils n'ont qu'à payer quelqu'un pour faire le travail. Alors, c'est comme si on réservait nos belles terres agricoles pour leurs besoins futurs. Il y a de quoi être dégoûté de l'agriculture. Il devrait plutôt être interdit aux compagnies et industries de s'installer en territoire agricole pour laisser les habitants s'organiser à leur goût à l'intérieur de certaines limites raisonnables que personne n'aurait envie de contester.

Ce qui me révolte aussi chaque fois que j'en vois une, ce sont les plantations en belles petites rangées de la même sorte d'arbre dans un champ de bonne terre cultivable défrichée et dérochée par tant de travail par nos anciens colons. C'est tellement contre nature. Nous détruisons des forêts entières avec une grosse machinerie coûteuse qui ravage les sols, plutôt que de prélever à l'aide de chevaux ce qui est mûr sans tout briser autour. Et nous plantons des bougons dans un beau champ de terre arable. Gaspillage au carré! Si ce n'était des subventions, les champs laissés en friche redonneraient une forêt mixte tout naturellement. Et où ferons nous pousser notre nourriture si nous n'avons plus de champs?

À ce sujet, il est impensable qu'un pays agricole comme le nôtre s'en remette à d'autres pays pour le nourrir. Il ne faut pas avoir de fierté ni de cocor pour nous pousser dans cette direction.

Déjà les producteurs de fraises de l'Île d'Orléans, si réputée pour ses fraises, ont commencé à abandonner cette production étant donné celle quatre-saisons des américains qui leur entre dedans, le peu de soutien des consommateurs, des épicieriers et des gouvernants et la difficulté à se trouver des cueilleurs en saison. Pourquoi aussi créer tant de difficultés à un assisté social qui pourrait se gagner un petit supplément occasionnel à la sueur de son front ? Non, pas question, il devra travailler au noir, honteux, sous un faux nom, plutôt que d'être fier de son travail qui est souvent pour lui toute une victoire sur les difficultés qu'il éprouve à entrer dans le monde du travail. Qui sait ? Peut-être serait-ce pour cette personne le début d'une motivation, la chance d'acquérir des habiletés au travail, de pouvoir s'organiser, de se découvrir des goûts, des aptitudes ? Mais non, on paie des billets d'avion à des Mexicains pour venir faire les récoltes à notre place ! Vraiment... c'est pas fort fort !

Il faut revenir au gros bon sens. Devenir auto-suffisants pour notre alimentation est la moindre des choses.

Il est devenu plus qu'évident que chaque région devrait s'auto-suffire dans tout ce qu'elle est capable de produire et pouvoir échanger avec les autres régions du territoire québécois pour atteindre l'autonomie alimentaire dans notre belle province. Les régions devraient aussi pouvoir disposer d'entrepôts pour ses besoins annuels. Qui sait quand pourrait survenir une crise avec toutes les incertitudes que notre gros voisin du Sud nous fait subir.

Nous pouvons et devons réorganiser et protéger notre milieu de vie, nos emplois, notre santé physique et mentale, non seulement pour nous mais pour les générations futures. Et l'agriculture est le cœur et la base de toute activité humaine que nous en soyons conscients ou pas.

Des marchés locaux permanents devraient exister dans chaque ville-centre au moins. Tous les producteurs petits et gros, les artisans, les artistes, les recycleurs, pourraient venir y écouler leurs produits, à l'année. Cela dynamiserait les régions en les rendant plus autonomes, créerait un intérêt pour le tourisme, éviterait le transport par des camions polluants et destructeurs de notre réseau routier. En bref, cela serait meilleur pour notre santé physique, mentale et financière.

Il serait naturel aussi d'avoir un peu partout des jardins et des cuisines communautaires, dirigées par quelques personnes permanentes mais qui seraient utilisables par et pour la communauté pour la transformation des récoltes en préparations de base à congeler ou autres produits santé, la production de jus frais du jour, de mets cuisinés, pour des rencontres, des levées de fonds, des fêtes et occasions spéciales, pour soutenir les personnes défavorisées ou démoralisées... Dans mes plus beaux rêves, j'y vois aussi des petites meuneries qui moudraient sur place notre grain de blé, de sarrasin et de maïs, pour vendre la farine fraîche et entière aux clients ou à la boulangerie d'à côté qui cuirait notre pain et notre galette quotidienne. Il pourrait s'y donner des ateliers, des cours de cuisine et d'alimentation à la population, aux enfants... La Vie quoi !

L'alimentation joue un bien plus grand rôle qu'on a bien voulu nous le dire... et qu'on ne peut plus nous cacher tellement les problèmes ont grossi. Ne serait-il pas de bon goût de réapprendre à manger correctement plutôt que de se fier au bon vouloir de grosses compagnies lointaines, gourmandes et sans intérêts autres que la date d'expiration de leurs produits et l'ascension de leur chiffre d'affaires?

Tant pis pour les épiceries qui nous vendent leurs produits quasiment frais quatre fois le prix, quitte à en jeter la moitié aux poubelles. Tant de gaspillage! C'est effarant quand on s'arrête à en imaginer l'ampleur à la grandeur du continent...

Les fruits et légumes frais sont devenus tellement chers qu'ils sont inabordable pour bien des personnes. On préfère jeter que de baisser les prix...

Finalement on laboure deux fois trop, on sème et on arrose deux fois trop, on engraisse deux fois trop, on récolte et on transporte aller-retour deux fois trop pour payer plusieurs fois trop puisque les pertes sont comptées dans le prix de vente. Un beau cercle vicieux.

On fait croire aux gens qu'il est tellement indispensable de pouvoir manger des fraises fraîches à l'année longue qu'une fois rendus en saison au Québec, ils n'en ont aucune envie. Et qui peut se payer des fraises de la Californie à 3.99\$ en janvier pour une quinzaine de fraises même pas mûres. Mais on doit vendre des fraises fraîches à l'année... Où est la logique?

Si le plus gros des récoltes n'étaient transformé en aliments industrialisés, tous agrémentés d'une quantité considérable de sucre blanc, de colorants, d'agents de préservation dans des contenants attrayants, pour lesquels il a fallu faire de la publicité pour les faire adopter, qui coûtent très chers pour ce qu'ils valent en réalité et qui sont immortels sur les tablettes, les prix des produits frais seraient plus réalistes et accessibles à ceux qui sont obligés de manger pour vivre et fonctionner, c'est-à-dire pas mal tout le monde.

Il est d'une importance vitale aussi pour nos enfants qu'ils apprennent le plus tôt possible les rudiments du jardinage et du compostage. Leurs vastes cours d'école asphaltées ne pourraient-elles céder un peu de place à des plates-bandes le long des clôtures et dans un espace retiré, tranquille, un jardin créé et entretenu par eux-mêmes où les enfants pourraient venir se réfugier pour rêver, lire ou luncher par beau temps?

Si tous, surtout ceux des villes, apprenaient aussi la base de l'agriculture à l'école ou ailleurs, ces générations qui grandiraient ensemble avec ces connaissances pourraient développer un intérêt et une synergie qui canaliserait leur belle énergie et leur donneraient des outils utiles pour leur vie entière.

Pas besoin d'être né à la campagne pour devenir un bon jardinier. Il est navrant d'entendre des gens de Montréal se trouver de l'importance et une supériorité imaginaires du fait qu'ils vivent entourés de milliers de personnes et qui ne savent pas à quel point ils sont ignorants des choses de la Nature. Le mépris qu'ils démontrent envers les régions n'est en réalité, qu'une manière plus ou moins inconsciente de cacher leur ignorance totale de la vie en dehors des zones urbaines..

Si seulement on démystifiait pour eux l'art du jardinage et du compostage, ils

découvriraient alors tous les toits plats dont ils disposent pour jardiner, deviendraient moins dépendants des gros systèmes et travailleraient en même temps à l'assainissement de l'air qu'ils respirent.

Il existe d'excellents ouvrages sur le jardinage, mais j'aimerais en proposer un qui je crois plairait particulièrement aux enfants et aux citadins qui disposent de peu d'espace qu'ils veulent bonifier au maximum. Ce livre est complet, on peut faire pousser un peu de tout dans un ordre successif et complémentaire. Pas besoin de gros outillage, la récolte est continue avec un minimum de temps et d'efforts. Cela s'appelle :

Le jardinage en carrés, de Mel Bartholomew
Édition française Edicompo Inc., Ottawa 1984

Il serait plus agréable, valorisant et... rentable pour nous les contribuables, d'intégrer à l'école l'enseignement de multiples moyens simples et naturels pour se guérir soi-même de ses petits malaises avant qu'ils n'éclatent en maladie, devenir capable de comprendre le fonctionnement de son corps et d'en prendre soin. C'est tellement de base, pourquoi cette ignorance générale ?

Il y a plein de bons livres de différentes approches qui se complètent, souvent écrits par des médecins, qui pourraient facilement être enseignés et éprouvés par les gens à la maison ou dans des endroits appropriés.

Certaines fermes, grandes et petites pourraient développer une spécialité en offrant l'hospitalité aux personnes ayant besoin de repos et de grand air ainsi que d'une nourriture de première fraîcheur.

À ce propos, j'ai fait toute une trouvaille qui, j'en suis certaine, pourrait aider grandement les petites fermes laitières bio ainsi que beaucoup de personnes. Je suis tombée sur un petit livre datant de 1923 (une dixième édition, la première datant de 1905), écrit par le médecin Charles-Sandford Porter qui soignait les malades avec une cure qui consistait à, je cite:

1- Se reposer, c'est-à-dire ne maintenir en activité que les seuls organes d'assimilation et d'élimination;

2- Boire beaucoup de lait. C'est le seul aliment qui se transforme rapidement en un sang abondant et riche;

3-Vivre au grand air. Il le faut de toute nécessité pour oxyder et rafraîchir le sang et dissiper les gaz délétères;

4-Prendre des bains chauds. Ils assoupliront la peau, égaliseront la circulation, détendront les muscles, calmeront les nerfs et régulariseront la température;

5- En temps opportun prendre de l'exercice pour affermir les muscles, dilater les poumons, assouplir les jointures, stimuler la circulation, favoriser l'élimination, purifier le sang, exercer les nerfs, rendre les sécrétions normales, en un mot assurer la permanence des bons effets du traitement. (1) p. 6

Le lait .--Le lait doit être très propre et très pur. On n'y doit rien ajouter ni retrancher. Pas de lait bouilli, ni pasteurisé, ni stérilisé, ni conservé d'aucune façon !

A part les microbes pathogènes qu'il peut contenir, et qu'il ne contient, hélas ! Que trop souvent à cause de l'incurie criminelle de certaines gens, le lait contient aussi beaucoup de germes utiles, et il arrive souvent qu'en voulant détruire les premiers, on ne les détruit pas du tout et on anéantit les seconds. Si on fait bouillir le lait assez longtemps, on le stérilise, c'est-à-dire on tue tous les germes qu'il contient, bons ou mauvais. Mais le lait bouilli n'est pas une nourriture.

Si on le pasteurise c'est-à-dire si on le chauffe à une température de 150 degrés Fahrenheit ou à peu près, on ne détruit aucunement les microbes pathogènes tandis qu'on prive le lait de certaines qualités nutritives. Nourrissez deux jeunes chiens, l'un avec du lait pasteurisé et l'autre avec du lait ordinaire, et vous verrez la différence.

... Pour que le lait se conserve bien, il n'y a qu'une méthode recommandable : l'aérer et le refroidir immédiatement après la traite. Il se conservera ainsi pendant plusieurs jours. Si on le laisse au contraire reposer tout chaud de la chaleur animale, il durira en moins de douze heures.

Pour la cure, la lait de vache Holstein l'emporte sur tout autre. Celui des Durhams et des Shorthorns vient en second lieu, celui des Jerseys et des Guernesey en dernier. Celui-ci ne doit être employé qu'à condition qu'on le laisse reposer de deux à quatre heures et qu'on l'écume avant de le servir au patient. (pp21-22-23)

Quant à la quantité de lait à prendre, voici les faits sur lesquels on la détermine: Deux à quatre pintes de lait contenant 4% de gras et 9% d'autres matières solides, peuvent soutenir une personne de poids moyen pendant vingt-quatre heures sans qu'elle ne maigrisse: une ou deux pintes de plus vont la faire engraisser; tout ce qu'elle pourra assimiler en plus de cela produira l'énergie et le stimulant nécessaire pour la faire se débarrasser de la maladie. (p46)

Il n'y a pas de demi-mesure pour un malade qui veut faire la cure au lait. Il lui faut absolument en boire assez pour stimuler sa circulation et se former des tissus nouveaux, en même temps qu'éliminer les déchets et les toxines. (p 48)

Quand le lait continue d'entrer dans l'estomac sans répit, ce dernier se dilate, et à la fin le pylore s'ouvre et dégorge un peu de lait dans l'intestin. C'est une bonne chose, car le lait peut être très bien assimilé dans l'intestin. Il en stimule l'activité. C'est en toute probabilité ce qui, chez un enfant à la mamelle, favorise le développement rapide des fonctions digestives.

Ce serait différent si l'on prenait d'autre chose avec le lait. Mais au régime lacté exclusif, la digestion et l'assimilation peuvent pratiquement se faire sur toute la longueur du canal digestif. Les fruits ne nuisent pas beaucoup à ce travail d'assimilation, mais il est tout de même préférable de ne pas en prendre pendant les premiers jours. (p48-49)

Tout médecin intelligent sait que c'est en améliorant la circulation du sang qu'il peut guérir une maladie chronique. Or aucun des stimulants en vogue, alcool, drogues, exercice, massage, bains chauds ou froids, inhalations d'oxygène, injections, transfusion du sang, n'est comparable au lait quand il s'agit d'améliorer la circulation

d'une façon rapide, permanente et sans danger. Le lait produit cet effet tout naturellement : facilement assimilé par l'estomac et les intestins, il se transforme sans difficulté en flots de sang qui ne cherchent qu'à se distribuer par tout le système.

Tous les médecins qui ont observé la cure au lait conviennent qu'un de ses effets les plus remarquables, c'est le rapide retour au normal de la pression artérielle, de trop basse ou trop élevée qu'elle était auparavant. (pp65-66)

Le traitement n'offre aucun danger pour le coeur. Au contraire, cet organe est le premier à tirer profit de l'amélioration du sang. Le lait est de beaucoup le meilleur stimulant et le meilleur reconstituant du coeur. A condition toutefois qu'on n'oublie pas que le repos absolu fait partie essentielle du traitement, surtout dans les cas d'affections cardiaques.

J'ai traité une grande variété de ces dernières, organiques et fonctionnelles, valvulaires et nerveuses. Les résultats ont toujours été satisfaisants. Si on tient le patient au repos, il peut assimiler avec profit tout le lait nécessaire. C'est différent si on lui permet de prendre de l'exercice ou de faire quelque travail intellectuel ; le coeur a alors trop à faire et les chances de guérisons sont bien minces. (p69-70)

Les reins ont beaucoup à faire pendant la cure, mais ils n'en souffrent aucun dommage non plus. Certains patients y ressentent parfois de légères douleurs au début. Mais elles ne durent pas. Je les crois dues à la croissance rapide des reins, ce qui étire et distend leur enveloppe. (p.70)

Il est vraiment admirable de voir comment les différents organes s'adaptent aux changements considérables qui se produisent au cours du traitement. La richesse et la quantité du sang sont tels que chaque cellule est abondamment nourrie et que la vie pénètre tous les tissus sans obstacle.

Quand on est malade, c'est que le sang est trop peu abondant ou trop pauvre. Toute maladie revient à une mauvaise nutrition. Les causes éloignées peuvent être diverses : infection, hérédité, mauvaise nourriture, mauvaises habitudes, manque d'air pur, etc. Mais le premier indice qu'on est malade et qu'il est temps d'y voir c'est une perturbation des fonctions nutritives.

La vie est une lutte constante. La nature travaille constamment à réparer les pertes que le temps et les ennemis intérieurs ou extérieurs font subir au système. Du moment que ces agents de mort prennent le dessus, que ce soit dû à une coupure à un doigt, un ulcère au poumon ou un poison qui s'est introduit quelque part, la nature accourt au secours des cellules attaquées, remplace celles qui succombent et renforcent celles qui faiblissent. Si le système dispose alors d'une grande quantité de sang riche, la victoire est assurée et la maladie sera courte, Si le sang est pauvre, peu abondant et inactif, la lutte sera longue et pénible et se terminera peut-être par une défaite.

C'est donc au moyen de la circulation que la nature maintient l'équilibre des forces adverses et élimine la maladie. C'est donc enfin en améliorant le sang et en agissant sur la circulation qu'on secondera la nature d'une façon efficace. (p⁷¹⁻⁷²)

Le lait stimule la circulation un peu à la manière de l'alcool, avec cette différence toutefois que contrairement à l'alcool, il fournit au sang les éléments nécessaires pour restaurer les tissus. La stimulation due à l'alcool est suivie d'une dépression. Si on réitère la dose à plusieurs reprises, les muscles se mettent à trembler. Avec le lait, c'est exactement le contraire qui arrive. Il guérit même les tremblements dus à la fatigue ou à d'autres causes. (p⁷⁵)

Qu'on veuille bien remarquer que tous ces changements se produisent pendant que le patient est au repos. Tous les muscles se développent sans exercice aucun. Et ce qui étonne c'est qu'ils restent fermes et solides ou le deviennent.

On est trop porté à assimiler à un patient ordinaire une personne qui fait la cure au lait. On croit qu'elle se met au lit parce qu'elle est trop faible.

Bien au contraire. La plupart des patients qui me viennent sont des gens debout. Plusieurs n'acceptent pas facilement de s'aliter. Mais il le faut. Après le jeûne préalable ils ont assez d'appétit pour boire le lait de bon gré. Ils assimilent alors en réalité plus de nourriture qu'ils ne le font en temps ordinaire. Mais le lait est le seul aliment que je connaisse dont on puisse ainsi gaver une personne au repos. (p⁷⁶)

Ce livre pourrait à lui seul réhabiliter le lait nature, crû ou non pasteurisé dont la vente ou même le transport hors de la ferme est interdit.

Il y a bien eu le Dr Carol Vachon, auteur du livre «Pour l'amour du bon lait», qui s'est battu à peu près seul contre une loi qui n'a plus sa raison d'être aujourd'hui avec toutes les mesures d'hygiène et les inspections régulières sur les fermes, les systèmes de réfrigération... Mais il se bat à peu près seul contre un géant qui défend son monopole sans se poser de questions.

Les enfants et les adultes sont devenus allergiques au lait, ils sont de plus en plus malades, le lait seul a un goût affreux, les annonces pour encourager la consommation de lait sont débilantes, nous avons une industrie laitière très bien structurée, mais rien n'y fait, il n'y a aucune espèce d'ouverture envers le lait crû, pas l'ombre d'une expérience, cela demeure un aliment dangereux pour la santé publique!

Ce petit livre de 190 pages, trouvé au comptoir Emmaüs à Québec, se nomme LA CURE AU LAIT, et a été traduit de l'anglais par l'abbé ANSELME BOIS qui avait suivi ce traitement en Californie et guéri de graves séquelles laissées par la grippe espagnole. Cette cure a par la suite été offerte par les soeurs à l'Hospice du Sacré-Coeur à Sherbrooke. Mais la guerre et l'imposition intransigeante de la pasteurisation du lait à tout prix ont sûrement eu raison de cette forme de cure malgré ses bienfaits indiscutables.

Il y a eu par le passé un certain docteur Emile Nadeau, qui prétendait lui, dans ses messages aux ménagères canadiennes de la Province de Québec « AU SUJET DU LAIT PASTEURISÉ » que:

« Les experts en nutrition les plus réputés, tant en Angleterre qu'aux États-Unis et au Canada, ont fait des recherches et des expériences nombreuses, sur les animaux et les humains, qui ont démontré à l'évidence que la pasteurisation ne détruit en aucune façon les substances nutritives du lait ou les vitamines.

Il y a exception cependant pour la vitamine C, mais comme celle-ci n'est pas en quantité suffisante dans le lait, il faut y suppléer par le jus de tomates ou les jus de fruits qui en renferment de grandes quantités. »

De quels « experts en nutrition les plus réputés », de quelles recherches et de quelles expériences parle-t-il, on n'en sait trop rien mais :

« ...il nous semble que le résultat des recherches de ces hommes de science et l'opinion unanime de tous les hygiénistes désintéressés devrait prévaloir contre la prétention erronée de certains retardataires qui, par intérêt ou par esprit de routine prétendent, sans preuves à l'appui, que le fait de chauffer le lait à 143o F, pendant ½ heure, peut détruire les principes nutritifs et surtout les vitamines. »

Mais, il est bien écrit dans son message no.2 :

« En attendant que toutes ces maladies (i.e. 1. Tuberculose; 2. Maladie de Bang ou avortement contagieux; 3. Mammite, ou inflammation purulente du pis) soient extirpées des troupeaux laitiers et que par l'éducation et d'autres méthodes, la traite soit faite dans des conditions de parfaite propreté, UN SEUL MOYEN est actuellement à notre disposition pour la protection du public: C'EST LA PASTEURISATION DU LAIT. »

Ce qui donnerait le droit, si je comprend bien, aux producteurs laitiers respectueux des normes actuelles d'hygiène avec tout l'équipement existant de nos jours et ayant des vaches en bonne santé, passant les tests de salubrité du lait pour la protection du public, ils auraient donc parfaitement le droit de vendre du lait cru. Ils n'auraient actuellement besoin que d'un permis...

Charles-Sanford Porter M.D. quant à lui, tient un tout autre discours, il affirme sans ambages :

« Le lait pur contient les trois vitamines et tous les éléments nécessaires à la nutrition du corps humain.

C'est ce qui explique la popularité croissante de la cure au lait

Certains s'y opposent, soit par intérêt personnel, soit parce qu'ils l'ont essayée sans succès et n'y voient qu'une nouvelle forme de charlatanisme. Après trente-sept années d'expérience (1921) pendant les quelles j'ai traité plus de dix-huit mille patients de la manière décrite dans le présent volume, je suis plus que jamais convaincu qu'elle est le meilleur traitement pour toutes les affections énumérées plus loin.»

« Le lait est sécrété directement du sang, et sa partie liquide est semblable, sinon identique, au sérum du sang. Qu'est-ce qui l'empêcherait alors d'être incorporée au sang sans subir de transformation? Les fines capsules de gras que le lait contient ne demandent aucun procédé chimique ou autre pour devenir la partie grasse du sang. Les carbohydrates (lactose) et les albuminoïdes peuvent probablement être assimilés sans être digérés... Le lait contient en outre une légère quantité de fibrine semblable à la fibrine du sang.

Il contient aussi quantité de ferments solubles importants, diastase, galactase, etc. Marfan croit que ces ferments stimulent et régularisent la nutrition et que leur fonction est identique à celle des enzymes produits par différents tissus...

Tout lait de vache en santé renferme des cellules, ou leucocytes précisément semblables aux globules blancs du sang. Je suis porté à croire que ces cellules s'introduisent dans la circulation où ils aident les globules blancs et remplacent ceux que la maladie a épuisés. Une fonction importante des globules blancs consiste à éliminer les germes pathogènes d'où leur vient l'appellation de policiers ou de vidangeurs, on les trouve en quantité dans toutes les parties malades du corps humain. Normalement le sang en contient 7,000 par millimètre cube. Le sang d'un nouveau-né en contient beaucoup moins, mais ils se multiplient rapidement et on en a déjà compté jusqu'à 40,000 par millimètre cube après la première tétée...

...«Si on considère que certains éléments du sang sont des germes vivants tandis que les autres ont une relation si directe avec la vie, on voit tout de suite combien on en altère les qualités si on le cuit ou si on y introduit quelque composé chimique destiné à le conserver.

La plupart des manuels de médecins que je connaisse recommandent le régime lacté dans presque tous les cas de maladie chronique.»(pp12-13)

Ma première expérience relative à la cure au lait eut lieu à New-York, en 1884. Un de mes amis fut radicalement guéri d'une maladie assez sérieuse en suivant les conseils d'un allemand récemment débarqué qui connaissait les cures au lait qui se pratiquaient alors en Allemagne. D'autres amis souffrant de maladies diverses, firent la même cure avec succès. Je souffrais alors moi-même de prostration nerveuse et depuis sept ou huit années j'avais la fièvre des foies chaque été. Je fis la cure. Je me remis complètement de ma prostration nerveuse et la fièvre des foies ne m'a jamais incommodé depuis.

Depuis lors j'ai sans cesse recommandé la cure au lait, et des milliers de patients qui l'ont faite sous ma direction, presque tous ont été guéris ou du moins grandement soulagés.

De tels résultats ont tout naturellement rendu le traitement populaire par tout le pays. Plusieurs médecins et quelques sanatoriums l'ont adopté. (pp13-14)

(Voir en annexe, la table des matières et l'introduction. les autres informations sont disponibles sur demande)

J'espère de tout coeur qu'après la découverte de ce bijou de livre, qui a traversé le temps, indemne, pour se rendre jusqu'à nous, bien écrit, bien expliqué, rempli d'informations précieuses acquises au long de nombreuses années d'expérience auprès de ses nombreux patients, par un homme dont on sent la bonté du coeur, l'intérêt qu'il a pour ses patients et qui a réussi à trouver le temps de laisser par écrit son témoignage malgré des journées qu'on devine bien remplies, j'espère de tout mon coeur, qu'il se trouvera parmi vous des personnes désireuses de donner suite à cette fabuleuse découverte d'une valeur inestimable pour notre santé, notre agriculture, notre économie... J'ai l'intention de faire rééditer ce livre dès que possible.

Merci de l'attention apportée à mon mémoire. Il y a énormément de belles énergies au Québec, dans toutes les sphères de la société. J'ai confiance qu'avec toute la bonne volonté démontrée dans cette Commission, nous serons capables de réaliser les changements nécessaires à notre qualité de vie ainsi qu'à notre survie en tant que peuple encore libre. Tout passe par l'agriculture.

Andrée Carignan,

St-Georges de Beauce, le 18 mars 2007

(1,3525 - 1^{re} ave)

254 2E8

418-228-1301

BIBLIOGRAPHIE

- ATKINSON, BRUCE W. *La Météorologie*, Larousse, 1968.
- BARTHOLOMEW, MEL. *Le Jardinage en carrés*, Edicompo, 1984
- DUTIL, Robert. *La Juste Inégalité*, Québec/Amérique, 1995.
- LANCTÔT, GUYLAINE, M.D. *LA MAFIA MÉDICALE*, Voici la Clef Inc., 1994.
- PORTER, Charles-Sanford. *LA CURE AU LAIT*, traduit par l'abbé Anselme Bois, Tous droits réservés, Ottawa, 1924.
- SCHAFER JOACHIM. *LE PROCÈS DE LA MAFIA MÉDICALE*, Voici la Clef Inc., 1997.
- SCHWAB, GUNTHER. *La danse avec le Diable*, Le Courrier du Livre, 1968.
- SCHWAB, GUNTHER. *LA CUISINE DU DIABLE*, Le Courrier du Livre, 1968.
- VACHON CAROL Dr. *Pour l'amour du bon lait*, Éditions Convergent, 2002.